

(/)



CRITIQUES LITTÉRAURE (</critiques/critiques>)

La réalité comme fiction

Grégoire Bouillier

Alors que romanciers, auteurs et littérateurs en tout genre plongeaient à cœur perdu dans l'autofiction, Grégoire Bouillier voulait écrire des « rapports ».

Par Aïnhua Jean-Calmettes
publié le 16 mai 2014

Rapport sur moi, lauréat du Prix de Flore en 2002, retrace les quarante premières années de la vie de l'auteur. Publié deux ans plus tard, *L'Invité mystère*, resserrant la narration autour d'un événement très précis, fait une nouvelle fois roman de cette vie.

Rapport : « raconter ce que l'on a vu et ce que l'on a entendu. Donner un accès vécu aux événements, aux choses et aux êtres. » (1)

Dans l'un comme dans l'autre de ces romans, tout est donc « vrai », au sens où cela « fut vécu et rapporté d'un certain point de vue ». Pourtant, on ne pourra pas parler d'autobiographie. En s'efforçant de minimiser les effets « mensongers » du traitement littéraire,

L'autobiographie réaffirme puissamment la distinction stricte qui devrait exister entre la réalité et la fiction. Or pour Grégoire Bouillier, cette distinction, justement, « n'est pas pertinente ». Si l'autobiographie aspire à rendre réelle la littérature, l'auteur a une philosophie radicalement opposée : « *La réalité est une fiction. Il faut la vivre comme une fiction et la restituer comme une fiction.* »

Dans *Rapport sur moi* comme dans *L'Invité mystère*, les faits sont ainsi passés – dans la logorrhée frénétique d'un monologue (souvent intérieur) ou au contraire dans une écriture plus fragmentaire – au prisme de fictions multiples. Psychanalyse, étymologie, réactions physiologiques, littérature bien sûr. Autant de réseaux de signification dont l'auteur se saisit tour à tour dans un jeu intellectuel savoureux et sans fin.

« *Lorsque je réalisai que cette rencontre reconstituait dans les moindres détails ce que mes parents m'avaient dit sur la manière dont j'avais attrapé des staphylocoques dorés, j'éclatai de rire. Et cessai aussitôt de désespérer d'un amour qui m'était apparu jusque-là invincible et funeste. Le choc amoureux qu'avait constitué notre rencontre était en réalité un choc toxique.* » **Rapport sur moi, p.29**

Car il faut rendre compte de la réalité, mais aussi (et surtout) « s'en démerder » : « *Ou alors vous gobez les choses telles qu'elles sont, ou alors vous essayez de vous les approprier d'une manière ou d'une autre. On ne peut pas rester seulement spectateur des choses, et incrédule et terrassé et broyé. Tous les outils qui permettent à un individu de ne pas rester démuné me plaisent.* »

Et dans cet emballement de logiques multiples et de fleurissement du sens qui réjouissent autant l'auteur que son lecteur, tout élément biographique, aussi minime soit-il, devient support à la narration. « *Toutes les parties qui sont « entre » l'histoire, m'intéressent presque plus que l'histoire elle-même* », sourit-il.

« *Si on dépouille Tournesol de tout ce qui le dissimule, on retrouve le visage de Rackham le Rouge [...] Trois siècles plus tard, le pirate est ainsi de retour, mais incognito. C'est bien lui, comme mon père est bien le mien après douze mois d'absence ; Sauf que le cruel flibustier s'est transformé en inoffensif professeur et, cet été-là, je ne cesse de me demander ce qui a bien pu se passer entre les deux albums pour que mon père, ce revenant, m'apparaisse à ce point changé et méconnaissable.* » **Rapport sur moi, p.76**

Sous l'apparence factuelle, quasi clinique du « rapport » s'ouvrent ainsi béances et autres flottements. Narratifs d'abord. La temporalité de *Rapport sur moi* casse la linéarité. On suit le fil d'une histoire pour sauter sur un autre, revenir en arrière, puis repartir plus avant, le tout progressant par spirales successives. L'enfant que l'auteur était se dit au présent, le narrateur d'aujourd'hui reprend la parole à l'imparfait. Et les digressions sont aussi essentielles à la trame des livres que les détails le sont à la compréhension de la vie.

Stylistiques encore et surtout. Sens percutant de la formule contre phrase fleuve où mille idées se télescopent pour une même maîtrise rythmique, quasi hypnotique dans la récurrence des « et » qui scandent les élucubrations : l'auteur tient d'une main ferme les rênes de son histoire.

« *J'ai vécu une enfance heureuse.* » **Rapport sur moi, p.9**

« *J'avais beau savoir ce silence artificiel et truqué et n'être qu'un cliché, comme on dit, malgré moi je m'y laissais prendre et m'y engouffrais et je me sentais tout à coup ému et sincère et proche d'elle comme pas une fois [...] dans ce silence et pendant ces quelques secondes trafiquées tout devint réellement beau et harmonieux et rouge et blanc et orange entre nous.* » **L'Invité mystère, p.72**

Pourtant, l'écriture de Grégoire Bouillier n'a rien de rigide. Ménageant surprises et ruptures, elle reste mouvante. Neutre et lointaine, la voix de l'auteur se rapproche soudain pour chuchoter à l'oreille du lecteur. L'émotion se fait plus poignante. Jamais larmoyante. Solennelle, l'élocution se fait bientôt plus légère.

Et sous le drame, toujours, l'indéfectible intelligence de l'humour.

Rapport sur moi et L'Invité Mystère, de **Grégoire Bouillier**, éditions Allia, 2002 et 2004, 160 et 112 pages, 6,20 €.